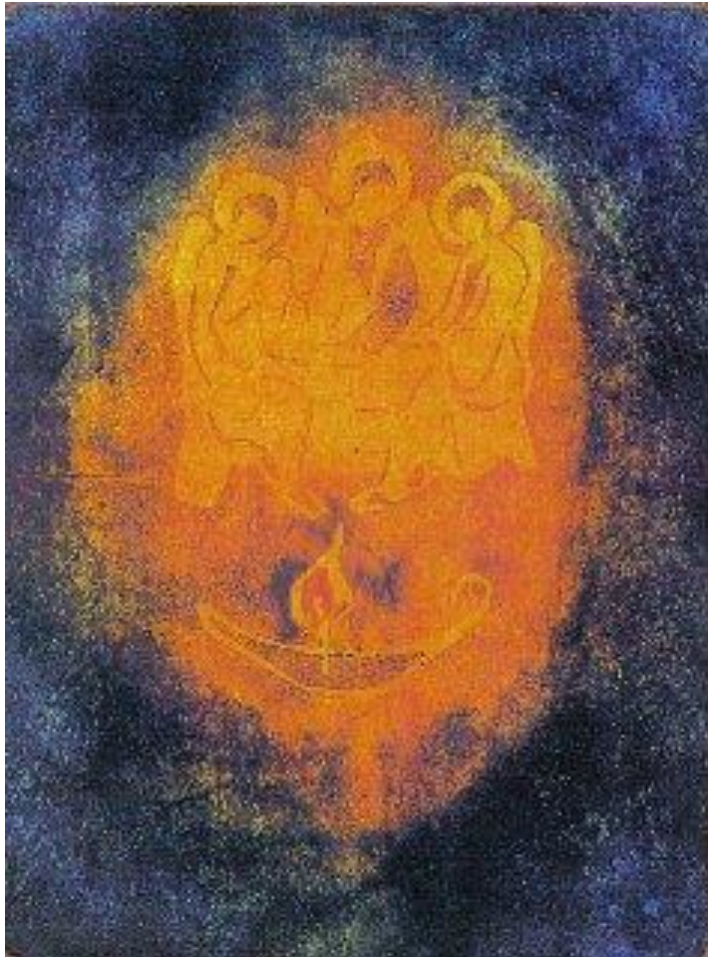


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre prière à Marie - Fatima
- Évocations de l'histoire de notre Famille
Éric CAROUGE
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- L'Habitation de la Sainte Trinité – 2^{ème} partie
Frère Jean-Claude
- Le chemin du combat spirituel – 1^{ère} partie
Jean Louis BRETEAU

N° 102 - Carême - 2018

Chers amis,

Nous nous préparons à reprendre le chemin du Carême, qui nous conduira aux célébrations solennelles du mystère central de la foi, le mystère de la passion, de la mort et de la Résurrection du Christ. Temps propice, que l'Église offre aux fidèles, pour contempler cet étonnant mystère d'amour, l'oeuvre de salut réalisée par le Seigneur sur la Croix.

Et si le carême était cette opportunité à saisir, pour que nos vies personnelles et collectives soient passées au crible, au tamis ? Une invitation à prendre conscience des erreurs, des excès, des déviations, de ce qui est à changer. L'occasion de faire le tri entre ce qui est à supprimer et ce qui est important, un moment créateur de vie, prometteur de fraternité pour distinguer l'essentiel du dérisoire et de l'inutile !

Le Christ ressuscité nous entraîne à sa suite, Lui le vainqueur du mal et de la mort. Il est porteur de Vie. Soyons avec Lui, par Lui, en Lui des semeurs de vie, des souffleurs de vie. Puisse Marie, Vierge et Mère du bel Amour et de l'Espérance, être notre guide et notre soutien sur ce chemin de Carême !

Nous nous retrouverons très bientôt pour la Pâque 2018 à Notre Dame de Quézac, du jeudi 29 mars au lundi 2 avril. N'oubliez pas de retourner au plus tôt votre bulletin d'inscription à Jean-Louis !

Nous reparlerons à cette occasion du prochain Pèlerinage de la Famille, prévu pour l'été 2019 à Assise. D'ores et déjà nous envisageons deux possibilités de transport pour ce voyage, qu'il faudra trancher à l'occasion de la prochaine rencontre de la Famille à Pâque.

Option 1 : Nous prenons l'avion pour rejoindre Rome et rallions Assise en voiture de location depuis l'aéroport de Fiumicino. Avantage : rapidité du transport (on rejoint Assise en 1 jour), donc moins de fatigue. Possibilité d'un Pélé sur 8 jours (Assise et Les ermitages de la Vallée de Rieti). Inconvénient : coût du billet d'avion (Air France, cette fois-ci incontournable !), même s'il est compensé en partie par une moindre durée de séjour sur place.

Option 2 : Nous réalisons l'intégralité du voyage en mini-bus, soit deux jours pour l'aller et idem pour le retour. Du coup la durée du Pélé doit-être revue à la hausse, soit un déplacement à caler sur 12 jours pour conserver un rythme qui reste « raisonnable » ! Avantage : moindre coût du transport – Inconvénients : plus fatigant, il faut plusieurs chauffeurs pour gérer les rotations au volant (2 minibus = 4 chauffeurs).

Dans les deux options l'hébergement se fait chez les sœurs Clarisses d'Assise au Monastère Sainte-Colette, un petit coin de paradis qui surplombe la vallée et la Basilique Notre Dame des Anges. Préparation des repas en auto-gestion, sauf petit déjeuner servi à l'hôtellerie du Monastère.



Pace et Bene !

Pierre-Jean Carrié,

La famille Carrié en fête



Carême		Février - Mars 18					Résurrection		
n° 102		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1c	D 18	22	20	90	Mc 1,12-15	Gn 9,8-15	46	109	118
	L 19	45	11	3	Mt 25,31-46	Lv 19,1-18		110	(5-6)
	M 20	47	13	4	Mt 6,7,15	Is 55,10-11			
	M 21	67A	14	70	Lc 11,29-32	Jon 3,1-10			
	J 22	67B	16	120	Mt 7,7-12	Est 14,1-14			
	V 23	21	69	123	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28			
	S 24	49	19	121	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		111	118
2c	D 25	28	29	90	Mc 9,2-10	Gn 22,1-15	92	112	(7-9)
	L 26	70	24	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10			
	M 27	71	25	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20			
	M 28	72	26	122	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20			
	J 1	73	27	124	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10			
	V 2	21	68	60	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28			
	S 3	76	35	126	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20			118
3c	D 4	103	137	90	Jn 2,13-25	1Co 1,22-25	96	95	(10-12)
	L 5	106A	114	3	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22	<i>prière d'Unité de la Famille</i>		
	M 6	106B	119	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43			
	M 7	107	131	127	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9			
	J 8	115	136	130	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28			
	V 9	139	55	128	Mc 12,28-34	Os 14,2-10			
	S 10	143	138	94	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 à 8,10		116	118
4c	D 11	23	18	90	Jn 3,14-21	Ep 2,4-10	97	134	(13-15)
	L 12	80	48	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21			
	M 13	81	51	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12			
	M 14	82	52	12	Jn 5,17-30	Is 49,8-15			
	J 15	83	53	42	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14			
	V 16	21	50	69	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22			
	S 17	84	56	66	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Carême		Mars 2018					Résurrection		
n° 102		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
Rx	D 18	65	44	90	Jn 12,20-33	Jr 31,31-34	98	145	118
	L 19	86	57	3	Rm 4,13-22	Lc 2,41-51	←	146	(16-18)
	M 20	88A	59	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9	St Joseph		
	M 21	88B	137	70	Jn 8,31-42	Dn 3			
	J 22	89	61	120	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9			
	V 23	21	69	123	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13			
	S 24	91	64	121	Jn 11,45-57	Ex 37,21-28			<i>Rameaux</i>
SSte	D 25	102	62	90	Mc 14,1à15,47	Ph 2,6-11	99	147	118
	L 26	75	36A	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7		148	(19-20)
	M 27	77A	36B	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6			
	M 28	77B	40	127	Mt 26,14-25	Is 50,4-9			
	J 29	77C	41	130	Jn 13,1-15	Ex 12,1-14			
	V 30	139	55	128	Jn 18,1 à 19,42	Hé 4,14-16			
	S 31	78	43	132-133	Mc 16,1-8	Ez 36,16-28			<i>Pâque du Sgr</i>
P	D 1	144	32	90	Lc 24,13-25	Col 3,1-4	135	149	118
	L 2	1	5	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32	<i>Prière d'Unité de la Famille</i>		
	M 3	47	13	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41			
	M 4	72	26	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
	J 5	115	136	130	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
	V 6	85	50	60	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 7	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 5 mars

Le Bon Pasteur - Jn 10,1-18

Prière d'Unité du lundi 2 avril

Nous sommes destinés à la Gloire - Rm 8,18-27

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Le jeudi 11 janvier, **Marlène MOUSSIN** a subi une opération du genou. Cette intervention lui demandera de longues semaines de rééducation. Lui ayant proposée des commentaires pour l'Amandier suivant, elle a eu la gentillesse de les rédiger avant même son opération.
- La communauté des sœurs de la Grant Part est très affectée par le décès de l'une de leurs sœurs, **Sœur Marie-Nicolas de Flue**. Elle avait environ 80 ans. En août 2005, nous l'avions rencontrée lors de notre retraite en Suisse sur le thème de la Création, prêchée par notre frère Marcellin.

*

- Vous avez remarqué la présence d'une nouvelle rubrique '**Nos évocations personnelles de l'histoire de notre Famille**'. Au fil des Amandiers, chacun sera invité à partager un fait marquant vécu parmi nous. Je suis intéressé que vous me disiez si un sujet vous trotte dans la tête, et pour quelle date vous pensez être prêts :

Eric.carouge@rcf.fr

*

- N'oubliez pas de **VOUS INSCRIRE POUR LA PÂQUE** qui se déroulera sur Quézac (Cantal) du 29 mars au 2 avril.

*

- Je vous rappelle que nous pouvez visiter le **site FST**, et réécouter les enseignements de la dernière Retraite – pavé Documents :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

Vous trouverez les documents pour vous inscrire à la Pâque

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE DE FATIMA

Frère Jean-Claude

J'ai lu récemment le livre de Joachim Boufflet sur Fatima.

L'auteur présente les apparitions de Marie en commençant par l'apparition de « l'Ange Annonciateur » entre Avril et Octobre 1915. La première apparition de la Vierge eut lieu le Dimanche 13 Mai 1917. Marie demande aux trois enfants, Lucie, François et Jacinthe, devenir le 13 de chaque mois. Le 13 Juillet, la Vierge annonce qu'elle fera un miracle que tous pourront croire.

Le miracle eut lieu le 13 Octobre devant une foule de cinquante à soixante-dix mille personnes venues de tout le pays au lieu-dit « La Cova da Ira »

Au commencement, les personnes purent contempler le disque solaire brillant dans tout son éclat de lumière et de chaleur sans que leurs yeux en furent éblouis. Selon un témoignage : « Le soleil se mit à lancer des rayons fulgurants, puis il tourna sur lui-même avec une vitesse impétueuse, et subitement se mit à se détacher du firmament pour se précipiter sur la terre, menaçant de nous écraser de tout le

poids de son immense masse de feu. Ce fut des secondes d'une sensation terrifiante. »

Les témoignages sur la réalité du prodige se comptent par dizaines dans les actes du procès canonique sur les apparitions.

Les autorités ecclésiastiques et la presse restèrent longtemps dans la prudence pour interpréter l'apparition de la Vierge. L'évêque commença par accepter qu'une messe basse puisse être célébrée sur les lieux le 3 Mai 1922.

Le 13 Mai 1928 la première pierre de l'Eglise Notre-Dame du Rosaire est bénie en présence de 300.000 personnes.

La première reconnaissance ecclésiastique eut lieu 13 ans après la dernière apparition. L'évêque Dom José da Silva conclut dans sa lettre pastorale du 13 Octobre 1930 écrit : « Nous confiant à la protection de Marie, très Sainte, après avoir entendu les Révérends Consultants de notre Diocèse, nous jugeons bon : 1 - de déclarer dignes de foi les visions des enfants à la Cova da Iria sur la paroisse de Fatima en notre Diocèse, qui ont eu lieu du 13 Mai au 13 Octobre 1917, et 2 - d'autoriser officiellement le culte de Notre-Dame de Fatima. »

Le rôle de Lucie

Jusqu' à sa mort Lucie recevra d'autres apparitions de la Vierge. La première de ces apparitions le 26 Août 1923, nous est importante parce que « la Vierge recommande à nouveau la prière et le sacrifice pour les pécheurs disant qu'un grand nombre se damnent parce qu'il n'y a personne qui prie et se sacrifie pour eux. »

Ce message sera repris par Marie à chaque apparition appelant prières et sacrifices pour le salut des hommes. Le 10 décembre 1925, Lucie reçoit une nouvelle apparition avec la mission « de propager la dévotion des cinq premiers samedis du mois en état de grâce et avec l'intention de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie. »

Le 13 Juin 1929, Lucie a une révélation de la Sainte Trinité, et la demande de Marie adressée « au Saint Père de faire, en union avec tous les évêques du monde la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. » Mais le 13 Mai 1931, l'ensemble de l'épiscopat consacre le Portugal au Cœur Immaculé de Marie.

Pie XII, le 31 Octobre 1942, consacre solennellement l'Église et le monde au Cœur Immaculé de Marie. Mais d'après Lucie, cette consécration n'a pas été faite dans les termes demandés par la Vierge parce qu'il manque l'union avec tous les évêques du monde. Elle avait adressé cette lettre au pape :

« Notre-Seigneur n'a pas cessé d'insister sur cette demande promettant finalement si votre sainteté daigne faire la consécration du monde au cœur immaculé de Marie, avec mention spéciale de la Russie et ordonner qu'en union avec Votre Sainteté et en même temps, tous les évêques du monde le fassent, d'abrèger les jours de la tribulation par laquelle Il a déterminé de punir les nations de leurs crimes par le moyen de la guerre, de la faim, et de diverses persécutions contre l'Église de Votre Sainteté. »

Mais le 4 mai 1944, Pie XII étant à l'Église universelle proclame la fête du Cœur Immaculé de Marie qui sera célébrée le 22 août de chaque année.

Le 1^{er} novembre 1950, il promulgue par la constitution apostolique *Munificentissimus Deus* le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie. La veille il fut favorisé d'une réédition du « miracle du soleil de Fatima ».

A partir de la fin de la seconde guerre mondiale, le culte de Notre-Dame de Fatima se répand dans le monde entier. De nombreuses apparitions avec des prodiges solaires et des secrets font suite à Fatima. Le plus connu est celui de Medjugorje en 1981 avec des prétendus prodiges solaires et des secrets au nombre de 10.

La multiplication des mariophanies amène le Saint Office à intervenir allant jusqu'à s'ingérer dans l'exercice du magistère des évêques. Le Cardinal Alfredo Ottaviani entend conserver à l'égard des apparitions mariales une attitude critique en renvoyant les évêques à leur autorité en la matière. Dès 1951, le Cardinal lance un cri d'alarme contre la surenchère au merveilleux et la tentation de la désobéissance, il écrit : « le sentiment religieux doit être guidé par la raison alimentée par la grâce, gouverné par l'Église, tout comme notre vie, et même plus sévèrement. Il y a une instruction, il y a une éducation, il y a une formation religieuse. L'Église n'entend certainement pas mettre dans l'ombre les prodiges accomplis par Dieu. Elle veut seulement tenir les

fidèles attentifs à ce qui vient de Dieu et à ce qui ne venant pas de Dieu, de notre adversaire, qui est aussi le sien, elle est ennemie du faux miracle. »

Ces avertissements n'ont cependant pas été entendus comment témoignent les multiples cas d'apparitions qui, malgré les mises en garde et les condamnations de l'autorité ecclésiastique, se sont prolongées au mépris de l'obéissance. Il existera toujours une tension entre l'épiscopat et les fidèles qui tiendront les apparitions pour authentiques.



Lucie, François et Jacinthe, les trois petits bergers

Les secrets :

Le premier des mémoires concerne les apparitions privées de la Vierge à Jacinthe que Lucie rédige en 1935.

En 1937, on demande à Lucie de rédiger ses mémoires personnelles où elle évoque les apparitions de l'Ange et celles de la Vierge Marie. Dans un deuxième mémoire de 76 pages.

En 1941, un troisième mémoire lui est demandé d'apporter des précisions sur la vie de Jacinthe où elle relate la vision de l'enfer qu'ont eue les trois enfants. « Nous vîmes comme un océan de feu, et plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises, transparentes et noires ou bronzées, ayant des formes humaines. Elles flottaient dans l'incendie, soulevées par les flammes

qui sortaient d'elles-mêmes avec des nuages de fumée, tombant de tous côtés, semblable à la retombée des étincelles dans les grandes incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de peur. Les démons se distinguaient par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme des charbons noirs embrasés. »

Cette vision atteste l'existence de l'enfer que d'autres visionnaires ont eue aussi.

Lucie devra encore rédiger un quatrième mémoire qui sera terminé le 8 Décembre 1941. Tout est alors écrit sauf une partie du secret qui sera appelé « le troisième secret ».

Le troisième secret

La Vierge avait demandé qu'on révèle le troisième secret en 1960.

Sœur Lucie avait rédigé la troisième partie du secret de Fatima en 1944 et elle avait remis à l'évêque du lieu le pli qui est parvenu au Saint-Office dans la même année. Pie XII voulut prendre connaissance de cette partie du secret avant 1960 pour voir s'il était opportun de le rendre public. Sa mort l'empêche de lire le secret.

Ses successeurs le pape Jean XXIII et Paul VI prendront connaissance du secret et décideront de ne pas le publier. On attendit jusqu'au 13 mai 1960 où l'on pensait que la révélation serait faite. Ensuite on ressentit profondément un désenchantement et une déception qui firent beaucoup de tort à la dévotion envers Notre-Dame de Fatima aussi bien au Portugal qu'à l'étranger.

Le 15 Octobre 1963 dans une revue allemande son rédacteur Louis EMRICH publie un long article intitulé « L'avenir de l'humanité » présenté comme un extrait du troisième secret. Malgré de nombreuses invraisemblances, un passage du texte est pour beaucoup un extrait du troisième secret, celui-ci :

« Pour l'Église viendra un temps des plus rudes épreuves. Des cardinaux seront contre des cardinaux, des évêques se dresseront contre des évêques : Satan se mettra parmi leurs rangs. À Rome aussi, il y aura de grands changements : ce qui est pourri tombera, ce qui

tombe ne doit pas être maintenu. L'Église sera obscurcie, ce qui plongera le monde dans le désarroi. »

Cette prophétie semble être corroborée par le message de la Vierge à Akita au Japon en 1973 :

« Si les hommes ne se repentent pas et ne s'améliorent pas le Père infligera un châtement terrible à l'humanité entière ce sera alors un châtement plus grave que le déluge thèse kenyan l'a jamais eu auparavant. Un feu tombera du ciel et anéantira une grande partie de l'humanité, les bons comme les méchants n'épargnant ni les prêtres ni les fidèles. Les survivants se trouveront dans une telle désolation qu'ils envieront les morts. Les seules armes qui nous resteront alors seront le rosaire et le signe laissé par le Fils. »

Même révélation de la Vierge à une mystique stigmatisée, Teresa Musco, en 1952 : « Je veux te dire combien le monde est mauvais. Je suis apparu au Portugal pour donner des messages, et personne ne m'a écoutée, et à Lourdes, et à La Salette, mais peu de cœurs endurcis se sont attendris. Le Pape n'ose pas parler du secret par ce que il est épouvantable. Le monde chemine vers une grande ruine. Le peuple se déprave toujours davantage. Le feu et la fumée dévasteront le monde, les eaux des océans deviendront feu et vapeur, l'écume enflera, ravagera l'Europe et engloutira tout dans une lave de feu, et en peu de temps des millions d'hommes et d'enfants périront dans le feu et le petit nombre d'élus qui survivront envieront les morts. Vers quelque endroit qu'on tourne le regard, on ne verra que sang et mort et ruine dans le monde entier. »

Le pape Paul VI bien que opposé à une révélation du troisième secret, multipliera des signes de bienveillance à l'égard de la mariophonie et de son message. Il déclare Marie, Reine de l'Église au terme de la troisième session du concile le 21 novembre 1964.

Puis il se rend à Fatima en 1967 pour le cinquantième anniversaire des apparitions. Lucie lui remet alors un texte le suppliant d'accentuer la prière du rosaire

Jean-Paul II sera « le pape de Fatima »

Le 13 Mai 1981, il est victime d'une tentative d'assassinat, jour anniversaire de la première apparition de Fatma. Il s'enquiert alors du

troisième secret. Sa première réaction est d'écrire une prière de consécration à célébrer dans la Basilique Sainte-Marie-Majeure le 7 Juin 1981. L'année suivante, il se rend à Fatima où il rencontre Sœur Lucie. La consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie est selon Lucie le cœur du secret. En 1982 le pape Jean-Paul II renouvelle l'acte de consécration mais il n'est encore pas conforme à ce que la Vierge a demandé. En 1984 Il prononce une formule de consécration semblable à celle de 1982 où il n'est plus mention de la Russie. La question demeure : la Russie s'est-elle convertie ?

La révélation du troisième secret

Le 13 mai 2000 au terme de la messe de béatification de François et de Jacinthe par le pape Jean-Paul II, le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'État de sa Sainteté, lit en portugais une communication inattendue :

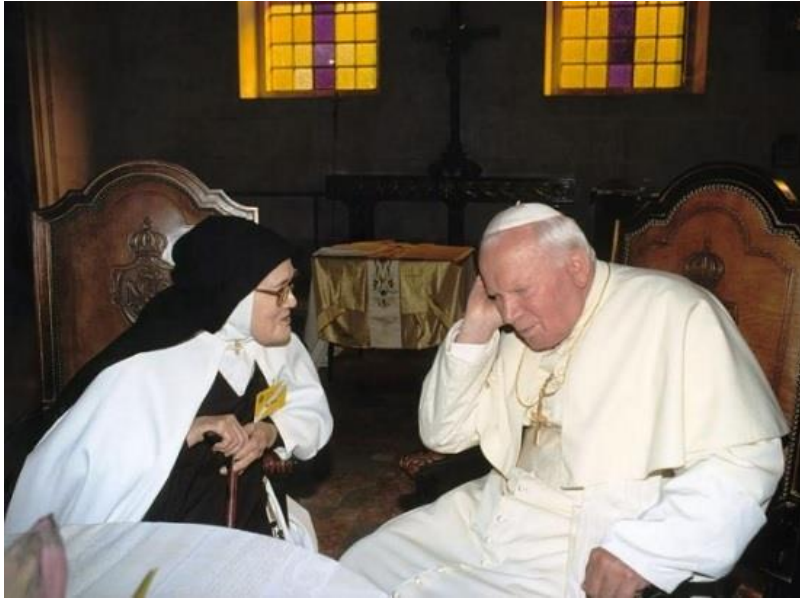
« Pour permettre aux fidèles de mieux recevoir le message de la Vierge de Fatima, le pape confie à la congrégation pour la doctrine de la foi le soin de rendre publique la troisième partie du secret, après en avoir préparé un commentaire approprié ».

Le 26 juin le texte fut présenté par le cardinal Tarcisio Bertone secrétaire de la congrégation pour la doctrine de la foi et accompagné d'un long commentaire théologique du cardinal Ratzinger. Cette publication loin d'apaiser les esprits va susciter de nouvelles polémiques. A la place d'une communication verbale de la Vierge le texte est le récit d'une vision déconcertante, que le cardinal Ratzinger commente en disant que cette vision, concerne surtout la lutte des systèmes athées contre l'Église et les chrétiens. Elle décrit l'immense souffrance des témoins de la foi du dernier siècle du deuxième millénaire. C'est un interminable chemin de croix guidé par les papes du XX^e siècle. »

Une contestation s'ensuit après que le secret soit rendu public. Elle porte sur trois points. Le premier, qu'un texte a été ni plus ni moins substitué à la révélation initiale, celle-ci portant sur tout autre chose que ce qui est publié. Une autre accusation est d'avoir produit un faux, un document qui ne serait pas le texte rédigé par sœur Lucie en 1944.

Une autre encore que le texte est tronqué, que le Vatican pour d'obscures raisons a caché une partie au peuple de Dieu.

Existerait-il un texte soigneusement occulté qui prévoit une grande crise de la foi, une trahison de la hiérarchie et des catastrophes sur l'humanité ?



En 1982, la rencontre de Jean-Paul II et de sœur Lucie

Le 13 Février 2005 meurt Sœur Lucie. Bien des questions restent en suspens, mais une demande de la Vierge est très claire, celle de l'appel à la pénitence, qui fut la parole prononcée par l'Immaculée Conception à Lourdes le 24 février 1858.

Qui peut entendre, entende !

F.J.C.

En annexe voici le texte officiel du troisième secret de Fatima :

Texte du Troisième secret

Après les deux parties que j'ai exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche, elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde, mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui.

L'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte: Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu : « Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant » un Évêque vêtu de Blanc,

« Nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint- Père ».

Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses montent sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce.

Avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin. Parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la croix, il y avait deux anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.

NOS ÉVOCATIONS PERSONNELLES DE L'HISTOIRE DE NOTRE FAMILLE



DE SAINT-PIERRE À SAINT-JEAN

Éric CAROUGE

Les 20 ans de l'Amandier

Une nouvelle rubrique voit le jour dans cet Amandier, où chacun sera invité à relater un souvenir particulier qui l'a marqué et façonné.

***Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne,
que t'importe ?***

Jn 21, 22

Lors du pèlerinage en Turquie en août 1990, alors que la guerre du Golfe commençait juste à sévir, notre groupe parvenait de Paris ou de Lyon à destination de Izmir.

Le lendemain de notre arrivée, le 25 août, frère Jean-Claude notre guide spirituel accompagné de frère Marcellin nous amenaient vers le premier lieu de visite de ce périple sur les pas de Saint Paul et de la naissance du christianisme.

Nous étions alors aux abords d'Éphèse et nous venions d'entrer dans l'ancienne basilique Saint Jean où se tient le tombeau de l'apôtre.

Frère Jean-Claude nous expliquait alors qu'avant de tomber en ruines cet édifice était jadis une somptueuse basilique vénérée par

toute la chrétienté. Je me souviens sans vraiment comprendre pourquoi qu'il avait parlé du Vatican et de ses églises rutilantes, comme si ce contraste ruine/faste représentait un mystère, une énigme spirituelle pour lui.

Pendant des années, j'avais gardé cette interrogation dans ma mémoire sans pouvoir aller plus loin.

Quelque temps plus tard, relisant la fin de l'Évangile de Saint Jean (Jn 21,19-23), le mystère de Jean-Claude commençait à s'éclairer :

19 Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

20 S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? »

21 Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? »

22 Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. »

23 Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »

En 1990, il y avait alors deux groupes dans la Communion Sainte Claire (ex FST) : les jeunes dont je faisais encore parti, et les adultes avec lesquels nous fusionnerons plus tard.

Lors des retraites des jeunes, qui devaient avoir la trentaine, nous travaillions beaucoup, beaucoup plus que durant celles des aînés... Lors de ma première retraite, celle de Lalouvesc, sur le thème de l'Ancien Testament, le groupe avait dû étudier une cinquantaine d'heures, sans compter la liturgie.

Cette semaine de débroussaillage intensif me permettra un an plus tard de pouvoir accepter de faire de l'aumônerie dans un collège public. J'avais accepté pour deux ans, cela dura dix-neuf.

Ces retraites annuelles intensives se poursuivaient et Jean-Claude nous inculquait patiemment sa spiritualité plus orientale qu'occidentale, plus orthodoxe que romaine ; nous parlait de Lumière Incréée, de sens spirituels, des Pères de l'Église... Et c'est grâce à cette sensibilité, tout en abordant les divers registres du christianisme, que mon esprit s'attachera de préférence à l'évangéliste Saint Jean, qui pour moi est bien à part et va spirituellement beaucoup plus loin.



Basilique Saint Jean d'Éphèse
Lors de notre pèlerinage, le 25 août 1990
(Entre les colonnes, la tombe attribuée à Saint Jean)

Pendant des années, l'extrait de l'Évangile de Jean - Jn 21, 19-23 - me trottera dans la tête. En même temps, je ne pouvais que constater mon désintérêt absolu pour le faste des belles pierres de Rome, du Vatican et je me disais que mon esprit n'était décidément plus trop matérialiste et séductible. Je vivais un éprouvant grand écart et me sentais de moins en moins dans la lignée du chrétien comme il faut...

Dans Jn 21, 20, je restais interpellé par la réaction de Pierre qui s'était retourné vers Jean quand Jésus lui avait demandé de la suivre, c'est-à-dire d'être le guide des premiers à croire au Ressuscité. Comme si Pierre reconnaissait Jean porteur d'un plus grand avenir de Foi que lui-même. Je ne pense pas, en ce moment si grave que Pierre ait cherché à éviter la mission, mais il est lucide sur la connaissance intime qu'a Jean de son Maître. Dans plusieurs situations, Jean perçoit les événements le premier, mais se retire devant Pierre qu'il reconnaît comme étant le guide dédié de ce temps.

Je continuais d'approfondir ce verset : *'Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?'* (Jn 21, 22). Cette parole de Jésus me semblait de moins en moins énigmatique, car Pierre avait raison, l'esprit de Jean est plus profond que le sien. Pierre est plus actif, plus primaire, plus Marthe ; Jean davantage contemplatif, secondaire, d'avantage Marie.

Mais Jésus connaissant bien la nature humaine sait de quoi l'humanité aura besoin durant des milliers d'années. Il sait bien que Pierre représente les aspirations spirituelles de son époque et que Jean représente celles beaucoup plus proches du temps de Son retour.

Jésus ne choisit donc pas l'idéal absolu, mais l'idéal du moment, pour que ceux qui voudront Le suivre, se retrouvent, beaucoup plus nombreux en Pierre qu'en Jean, pour le moment. Jean, ce sera pour beaucoup plus tard.

'Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?' : Ce qui met les apôtres dans l'erreur en entendant ce propos, c'est qu'ils pensent que Jésus parle de Jean en tant que personne et non pour ce dont il est porteur. Ce n'est pas la personne humaine de Jean qui ne mourra pas, mais l'esprit, les pensées spirituelles qui l'animent.

Le monde juif est pourtant habitué à cette notion où l'on attribue une pensée à un auteur qui n'est plus présent.

Ce n'est pas non plus un hasard si la Bible s'achève sur l'Apocalypse de Saint Jean, même si certains affirment que ce n'est pas le même auteur ; qu'importe, puisque c'est le même esprit, la même pensée. Saint Jean est celui qui nous amène au seuil de la Porte

du Royaume. Après l'Apocalypse, tout est dit du message divin, mais tout n'est pas compris, car la Trinité est tellement glorieuse, insondable, que notre compréhension du mystère, avouons-le n'en est qu'à son commencement.

Presque trente ans plus tard, je comprends mieux la rutilance de la Rome vaticane, et les ruines de la basilique d'Éphèse, l'humanité est ainsi. Mais je sais au fond de moi que cette église n'est détruite qu'en apparence, car elle est invisible, en forme de Résurrection. De même que le Christ ressuscité n'est visible qu'avec des yeux de la foi, l'Église de Saint Jean est bien présente et se déploie.

Voilà ce que quelques pierres turques amoncelés mais chargées d'histoire ont provoqué en moi, grâce à la Famille de la Sainte Trinité, en espérant ne pas vous avoir choqué, ce n'était pas le but.



Quelques heures après notre arrivée, dans l'église Saint Polycarpe avec l'évêque du lieu. Nous étions bien jeunes...
Le lendemain à Meryemana, le lieu où Marie aurait terminé sa vie avec Saint Jean.



Un marché de fruits et légumes, pour notre ravitaillement

SEMAINE DU 18 AU 24 FÉVRIER 2018

1^{er} DIMANCHE DE CARÊME

Dominique NICOL – Mc 1,12-15

La traduction d'un verset du Notre Père vient de changer, nous devons dire maintenant « et ne nous laisse pas entrer en tentation ». Les versets 12 et 13 me font penser au Notre Père. Jésus est poussé au désert et pendant quarante jours il fut tenté par Satan. L'ancienne traduction était : « ne nous soumet pas à la tentation » ce qui semble correspondre à ce passage. Jésus est envoyé au désert pour subir l'épreuve des tentations et de les vaincre. Avait-il le choix ? Il semble que non, il a été poussé par l'Esprit-Saint. Faut-il en déduire que ce passage par les tentations était inévitable ?

La traduction donnée par Chouraqui de ce passage du Notre Père est intéressante la voici : « Ne nous fait pas pénétrer dans l'épreuve ». Et il explique : « Le terme hébreu qui sous-tend l'expression a très clairement le sens d'épreuve. Son premier emploi est en Gn 22,1, où il concerne l'épreuve à laquelle est soumis Abraham en lui demandant de sacrifier son fils. »

Notre incarnation sur terre nous amène à passer par différentes épreuves - que ce soit des tentations ou des complications ou des souffrances - qu'il semble impossible d'éviter. Ne sommes-nous pas devant le mystère de l'incarnation ? Si l'on supprime toutes les formes d'épreuves à quoi servirait de naître dans ce monde ?

En tant que chrétien n'est-ce pas une de nos missions que de vaincre ces épreuves que ce soit ou non des tentations ? Je ne peux m'empêcher de croire que nous ne sommes pas devant un acte sadique de Dieu mais devant une « forme de passage ». Pourrait-on y voir le passage par la porte étroite ? La prise de conscience de notre faiblesse devant les tentations nous conduit à l'humilité, au dépouillement, à la pauvreté telle que la définit Maurice Zundel.

SEMAINE DU 25 FÉVRIER AU 3 MARS 2018

2^e DIMANCHE DE CARÊME

Dominique NICOL – Mc 9,2-10

La semaine dernière Jésus était envoyé au désert après son baptême. Mais juste avant le versé 11 une voix venant des Cieux a dit : « Tu es mon Fils bien aimé ». Dans ce passage nous retrouvons la même affirmation : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». La première fois la voix s'adresse à Jésus, la seconde fois à ceux qui sont présents pour qu'ils sachent et ne doutent pas.

Un autre élément de la semaine précédente est à noter : « le temps est accompli ». Ce message n'est pas répété dans ce chapitre 9, mieux il est montré en acte au travers de Jésus transfiguré. Il est déjà mort et ressuscité. Tout est compris entre « le temps est accompli » et ces paroles dites sur la croix par Jésus dans Jean 19, 30 : « Tout est achevé ». Dans le commentaire de ce verset nous lisons : « La forme active du verbe suggère la parfaite maîtrise qui caractérise Jésus dans l'accomplissement de sa mission ».

Et n'oublions pas ce passage de Matthieu : « N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir. »

La transfiguration du Christ nous montre que dès sa naissance tout était déjà accompli bien qu'incompréhensible. Pour nous aussi tout est accompli et pourtant nous naissons pécheurs, nous subissons les épreuves, le mal est toujours omniprésent et semble invaincu.

Nous sommes devant le grand mystère chrétien qui le rend incompréhensible aux autres, ce grand mystère qui est de vivre le paradoxe christique : « Jésus mort et ressuscité », le paradoxe du tout est accompli, et pourtant rien ne semble avoir changé, de l'éternité incarné dans l'histoire. La liste des paradoxes contenus dans le nouveau testament serait longue. Les béatitudes en sont l'exemple, paradoxalement c'est dans les épreuves que se trouve le bonheur. Être chrétien c'est accepté d'être incompris, accepté de ne pouvoir expliquer...

Une histoire qui n'est pas un conte

Le silence est un chant, un poème, un désir, une rencontre...
Écoutez ce poème, je l'ai trouvé. Il est si beau, si juste, si vrai. J'ai désiré le partager avec vous :

« Le silence conduit à la vérité et Grégoire était dans la vérité. (Il est poète. Il a cinq ans).

Voici son histoire. Il faut la lire très lentement, comme un poème.

« Il y avait un petit garçon,

Si gentil, si gentil,

Qu'il est devenu prêtre.

Sa maman pleurait beaucoup, beaucoup.

- Elle pleurait parce qu'il est devenu prêtre ?

Demande la maman de Grégoire

- Oui parce que... vous comprenez

Il ne pouvait plus être son garçon :

Il devait être tout à fait à Dieu.

Ce garçon prêtre,

Disait la messe si bien, si bien...

Qu'il la disait comme Dieu.

- Non ceci n'est pas possible, dit la maman de Grégoire.

- Si, il disait la messe comme Dieu

Parce que Dieu était dans son cœur.

Dans son cœur, il parlait à Dieu et il disait :

« Je t'aime beaucoup tu sais. »

Et Dieu lui répondait :

« Cœur, moi aussi. »

(H. Lubienska de Lenval)

SEMAINE DU 4 AU 10 MARS 2018

3^e DIMANCHE DE CARÊME

Sœur MARIE-LAURENT – Jn 2,13-25

Une Maison de Prière

Jésus monte à Jérusalem pour la Pâque des Juifs. St Luc 19, 41 nous dit qu' "il pleura en voyant la prochaine destruction du Temple ; mais il pensait aussi à sa mort, les juifs n'ont pas reconnu le temps où il a été visité".

Jésus entre dans le Temple et y exerce son autorité en chassant les vendeurs avec des fouets, bouleversant les tables, chassant le bétail. Il dit "Ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic" Lc 2, 16.

En lisant ce passage, nous pouvons penser et prier pour nos cathédrales, nos églises, nos lieux de prière, de Sacrements, lieux qui en cette période sont quelquefois profanés, saccagés ; des exemples récents nous le révèlent.

Habités par l'Esprit Saint depuis notre baptême, nous sommes nous aussi de temples de Dieu. En ce temps de Carême, la liturgie nous invite à scruter l'intime de nous-même pour chasser ce qui ne vient pas de Dieu, pour être dans la simplicité du quotidien ce que nous avons à vivre de l'Amour que le Christ, par l'Esprit nous donne, pour en être des signes du Royaume déjà là.

SEMAINE DU 11 AU 17 MARS 2018

4^e DIMANCHE DE CARÊME

Sœur MARIE-LAURENT – Jn 3,14-21

La vraie Lumière

Dans ce texte, nous lisons la continuité de la semaine dernière, mais avec l'annonce de la Vie Éternelle.

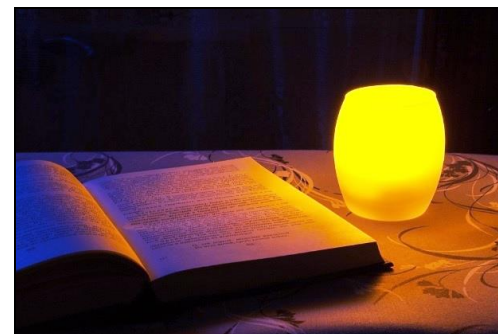
"Dieu a tant aimé le monde qu'Il nous a donné son Fils pour le sauver".

Mais c'est par la croix que Jésus, élevé de terre nous apporte la vraie vie.

En nos cœurs, si nous y croyons, notre chemin avec Lui, sur nos routes humaines quel qu'elles soient, seront Lumière, Vérité, Amour, Vie.

Nos routes humaines sont un combat. Demandons la lumière, le courage pour l'accueillir, le vivre dans la Foi. La Foi que l'Esprit Saint vit en nous, nous donne la joie profonde d'avancer vers la Lumière Éternelle, que rien n'égale ici-bas.

Ensemble, dans la Famille de la Sainte Trinité, avançons paisiblement et joyeusement dans cette ultime réalité qu'est la joie de Pâques.



SEMAINE DU 18 AU 24 MARS 2018
5^e DIMANCHE DE CARÊME
Marie-Josée BOULADE – Jn 12,20-33

Malgré son humble monture, Jésus fait une entrée on ne peut plus acclamée dans Jérusalem. Des gens sont venus de partout, même des étrangers et parmi eux, des Grecs qui souhaitent le rencontrer. Ils ne sont pas Juifs, mais Jésus ne met aucune limite à la portée de son message universel et c'est à eux qu'il va annoncer la glorification de son Père par sa mort, puis expliquer comment le disciple peut accéder à la Vie Eternelle.

Jésus est prêt à mourir pour l'accomplissement de l'œuvre qui glorifiera le Père en manifestant son amour pour le monde. Le nom de Dieu a déjà été glorifié grâce aux signes que Jésus a accomplis, mais il sera aussi glorifié par sa montée en gloire, le signe par excellence.

Comme à l'agonie de Gethsémani, Jésus est bouleversé par l'approche de sa passion rédemptrice, mais il reste soumis au Père : il sait que son élévation sur la croix et l'élévation à la droite du Père va mettre fin au règne de Satan sur terre.

En s'adressant à la foule et plus particulièrement aux Grecs, il approfondit son enseignement sur la Vie Eternelle. Il explique : le véritable disciple se fait serviteur du Christ. Qu'est-ce que servir le Christ ? Servir le Christ, c'est mourir à sa propre volonté pour accomplir la sienne. En essayant de faire vivre le Christ en lui, le disciple accède ainsi à la Vie Eternelle de Dieu.

Chacun de nous dans la Famille de la Sainte Trinité est engagé dans ce combat de la vie spirituelle et nous savons que ce choix de faire vivre le Christ en nous est un choix difficile, une lutte de tous les instants avec des doutes, des angoisses, des lassitudes, des abandons, des échecs, des recommencements, car nous sommes encore

« empêchés » par notre nature humaine. Mais nous savons que la miséricorde de Dieu est au-delà de tout de ce que nous pouvons imaginer à condition, bien sûr, que nous reconnaissons humblement nos erreurs et nos égarements.

Faire la volonté de Dieu, c'est se laisser toucher par l'amour du Christ et observer son commandement d'amour. Programme âpre, exigeant, mais ô combien intense.



SEMAINE DU 25 AU 31 MARS 2018
DIMANCHE DES RAMEAUX
Marie-Josée BOULADE – Mc 15,1-39

Le Carême et plus encore l'entrée dans la Semaine Sainte avec le dimanche des Rameaux et sa douloureuse lecture de la Passion du Christ n'a rien à voir avec l'Avent et les quatre joyeuses semaines qui annoncent sa naissance. Le récit du procès injuste, les moqueries et outrages des passants, la violence de la mise à mort rendent l'écoute insoutenable. Dans son indicible bonté, le Christ consent à mourir par amour pour nous. Avons-nous vraiment bien saisi la mesure ou plutôt la « démesure » de son amour ?



Des Rameaux à la Passion

La mort effraye, la mort déstabilise. Dans son dernier ouvrage « l'éternité reçue », le philosophe Martin Steffens affirme qu'il y a deux attitudes face à la mort : la refuser ou l'accepter. Il propose d'y consentir. Comment ? En acceptant les « petites morts », les épreuves de la vie, qui sont autant d'occasions de s'ouvrir à la vie. Je le cite : « Notre existence s'accomplit paradoxalement par le consentement à sa propre limitation. A petits dessaisissements, petites grâces. A dessaisissement total : grâce parfaite. Quand ma vie ne m'appartiendra plus, elle pourra m'être absolument redonnée. Je pourrai ressusciter ».

HABITATION DE LA SAINTE-TRINITÉ
DANS L'ÂME FIDÈLE

RETRAITE ANSCHALD

Dimanche 29 octobre 2017 - après midi

Deuxième partie

Frère Jean-Claude

Les sens spirituels (suite de l'Amandier 101)

B - La conscience de la Présence divine se fait donc pour Saint Grégoire par le sens de l'odorat et par le goût.

1 - par l'odorat. C'est le thème du parfum que développe saint Grégoire. Il écrit : « L'odeur de tes parfums est supérieure à tous les aromates. » par aromate, Grégoire entend toutes les vertus inférieures à la vraie sagesse, tout ce qui est du domaine de la philosophie. Et il dit : « Lorsque l'âme s'est approchée davantage de Celui qu'elle aime, elle le saisit par le sens de l'odorat. » L'âme comprend qu'elle a reconnu son Bien-Aimé à son odeur, au parfum qu'il dégage du nard. Le nard est un, des parfums anciens les plus précieux. Le nom de la plante qui donne ce parfum n'est pas hébreu, il vient de l'Inde. Le Cantique des Cantiques le mentionne deux fois : « Tandis que le roi est à son divan, mon nard exhale son parfum. » (1, 12). L'époux fait aussi l'éloge de l'épouse : « Un jardin bien clos, un verger de grenadiers avec les fruits les plus exquis, le nard et le safran, le roseau odorant et le cinnamome avec tous les arbres à encens. » (4, 12)

C'est le parfum que Marie-Madeleine dépose sur les pieds de Jésus en brisant un vase d'albâtre rempli du parfum précieux composé de nard pur.

Le nard va donner le parfum du Bien-Aimé. Sans sa présence, les autres parfums n'apporteront que ce que donnent les sens charnels. C'est donc sa présence qui révèle celle de l'Époux. Toutes les vertus concourent à rendre l'âme sensible à la Présence, mais c'est par le nard précieux qu'elle en a conscience. Quel est le sens de ce parfum, sinon celui de révéler la Transcendance du Verbe qui se manifeste à l'âme incapable par elle-même de cette connaissance par le Saint-Esprit.

Dieu Lui-même se rend présent à l'âme dans l'intimité la plus profonde, l'âme sent sa Présence comme le parfum précieux et pur du nard.

2 - Le goût. C'est le sens le plus caractéristique de la mystique de Grégoire. Il est le témoin de la suavité divine avec des mots nombreux pour l'exprimer : délectation, délices, jouissance, plaisir.

Le parfum avait été le premier moment qu'exhalait la plante en fleur, le fruit donne la délectation. Il en est ainsi de la vigne qui charme par sa fleur, ensuite apparaît la grappe et, dans le pressoir, elle donne le vin qui devient Sang du Christ. Il y a donc plusieurs étapes de la prise de conscience de la Présence Divine dans l'âme. C'est ce que dit aussi Saint Paul en 1 Co 3,2 en parlant du lait des commençants et de la nourriture consistante des parfaits.

De la même façon, le Verbe se donne progressivement selon la capacité acquise par la personne pour le recevoir. « Pour certains qui se délectent des parfums, le Christ devient myrrhe. Pour celui qui cherche une nourriture plus parfaite, il devient Pain, et pour celui qui a soif, il devient cratère de vin et de lait. »

On retrouve l'importance de l'Eucharistie comme accomplissement de la conscience de la présence goûtée : « Goûtez et voyez, comme le Seigneur ! »

Les expressions qui décrivent le goût spirituel sont nombreuses chez Grégoire :

- Goûter la nourriture céleste

- Le Sang du Christ est suave pour celui qui le goûte - L'intérieur de la grenade délecte le sens.

- Suavité des nourritures intérieures

- Délices de la Sagesse préférables aux jouissances corporelles

- La vertu qui réjouit l'âme

- C'est le pain, le vin, le lait et le miel qui sont les nourritures suaves

- Le lait, symbole des biens de la Terre Promise avec le miel

- Le pain, symbole de la manne

- Le miel, symbole de la suavité divine

- Le vin symbole du plus haut degré de la douceur spirituelle.

C'est le vin de la joie versé dans le cratère de la Sagesse.

Toutes les joies humaines ne sont que des espérances, la plénitude parfaite est pour le Royaume. Déjà, pour certains, par l'ivresse actuelle, elle est donnée dans l'extase. Grégoire fait de l'extase l'étape suprême de la vie spirituelle accordée à certains comme à Saint Paul ravi au troisième ciel.

Il établit un lien entre Eucharistie et vie mystique. Les Saints Dons apportent la Présence spirituelle du Verbe, c'est donc un rapprochement entre extase mystique et extase eucharistique.

L'extase se nourrit du désir, de la soif insatiable de l'âme, ce qui caractérise la mystique de Grégoire.

Saint Grégoire nous offre donc un itinéraire spirituel qui, par les sens spirituels, détectent la Présence de l'Époux venu habiter l'âme de l'Épouse. Celle-ci en aura-t-elle une connaissance satisfaisante ? A cette question, Grégoire répond que la vision de l'essence divine reste inaccessible, elle échappe à toute saisie de l'âme.

Elle ne peut saisir la présence que dans la ténèbre. Il n'y a pour lui de vision possible seulement une expérience de la Présence de Dieu dans l'âme. Il affirme donc le primat de la saisie par l'amour sur la connaissance. La connaissance se fait dans une ténèbre inaccessible à l'intelligence humaine mais perçue par les sens spirituels comme un don d'Amour de l'Époux envers l'Épouse. Le contact avec Dieu reste obscur, c'est une mystique qu'on qualifie de nocturne.

La béatitude qui commence en ce monde par la conscience de la Présence divine est une transformation progressive qui n'aura pas de fin car l'objet de l'union en Dieu infini. L'âme dans son itinéraire vers Dieu, reconnaît le caractère inépuisable de la vie divine, son désir de Dieu s'apaise pour renaître à nouveau. Dans ce mouvement, l'âme expérimente la Transcendance de Dieu comme un désir insatisfait qui ne cesse de s'envoler vers Dieu.

Urs Von Balthasar verra dans ce désir un mal d'être infini qui ne pourra se reposer en définitive qu'en s'élançant à nouveau. Est-ce cela la béatitude espérée ? Toujours est-il que c'est le Verbe Incarné qui vient en premier habiter l'âme et par sa Présence, la Sainte Trinité.

3 - Le lieu de l'habitation

Où s'accomplit cette habitation du Verbe dans l'âme ? Grégoire répond ceci : « La vigne de l'Époux est plantée à Cadès, la terre fertile, c'est-à-dire le fond de l'âme. « C'est dans ce fond dont parlent d'ailleurs tous les mystiques que se révèle la beauté de l'Époux, que les enseignements évangéliques prennent tout leur sens, que le mot Sagesse signifie la Vie et la Lumière véritable qui meurent la démarche de l'Épouse. »

L'expérience mystique n'est que la prise de conscience de la présence de la Sainte Trinité dans l'âme fidèle. Pour recevoir cette présence, la condition est la pureté du cœur. De plus l'âme doit avoir le désir de porter cette présence. Grégoire écrit: « Mon Dieu aimé est descendu dans son jardin. » Le Verbe Incarné vient habiter l'âme, elle est le jardin qu'il vient cultiver et orner de ses vertus.

Bienheureux, dit le Seigneur, ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Déjà ils le voient, non pas avec les yeux corporels, mais par la conscience de la Présence de Dieu en eux, dans ce lieu profond de l'âme qui est objet d'expérience, l'habitation du Verbe de Dieu dans l'âme est le mystère fondamental de la vie spirituelle.

L'expérience mystique commandée par le Saint Esprit en est une première prise de conscience qui progresse par l'acquisition des vertus.

Saint Paul parle de la Jérusalem qui est notre mère, on peut dire que cette Jérusalem est aussi le lieu intime où Dieu habite dans l'âme.

Chacune de nos âmes est, en ce sens, une Jérusalem d'en haut, la Jérusalem mystique, le Cité de Dieu, elle est aussi le Temple Saint. Jérusalem d'en haut, la Jérusalem mystique, le Cité de Dieu; elle est aussi le Temple Saint.

Ces âmes sont la véritable Jérusalem où Dieu habite : « La beauté de l'âme est en proportion de la bienveillance du Seigneur pour nous. Elle est désignée par la beauté de Jérusalem. J'entends de la Jérusalem d'en haut, celle qui est libre et mère des hommes libres et dont nous savons par la voix du Seigneur qu'elle est la cité du grand roi. En effet l'âme qui a reçu en elle Celui qui ne peut être contenu en sorte que Dieu demeure et circule en elle et qu'elle soit revêtue de la beauté de Celui qui demeure en elle, devient la Jérusalem céleste, ayant reçu en elle la beauté de celle-ci »

Ainsi l'âme juste est-elle la véritable cité de Dieu, le ciel où Il demeure, le Temple véritable. Nous sommes là au cœur de la théologie mystique!

Cette présence de Dieu dans l'âme, nous le constatons une fois de plus, est le fruit de la grâce. C'est dans la pureté de l'âme que Dieu habite, lions-nous à l'instant. Et nous savons désormais ce qu'il faut entendre par ce mot de pureté. Nous ne le saurions pas d'ailleurs, que son équivalence avec le terme paulinien de foi " Il faut que l'âme soit complètement harnachée (par les vertus) pour pouvoir recevoir le Roi comme cavalier. Peu importe que celui-ci soit représenté comme montant sur le cheval, ou comme se trouvant en nous, pour y demeurer et y circuler et pénétrer dans les profondeurs de notre âme. C'est en effet la même chose qu'avoir Dieu en soi et sur soi... Tu deviendras par la foi la monture et l'habitable de celui qui veut reposer en toi par son habitation en toi » (XLIV, 820 A; 821 A).

Témoignage de Sainte Élisabeth de la Trinité

Le Carmel a produit les grandes âmes intérieures de Sainte Thérèse d'Avila et de Saint Jean de la Croix ainsi que de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Élisabeth de la Trinité vient d'être canonisée, regardons son message :

Cette Sœur a reçu la grâce de rendre au cours de ses trois années de vie cloîtrée son témoignage de l'habitation de la Sainte Trinité dans l'âme du fidèle.

Née en 1880, elle entre au Carmel de Dijon en 1903, et au ciel en 1906. Une vie brève de 26 ans.



Ancien Carmel de Dijon avant son transfert

Son témoignage est peut-être moins connu que celui de sa Sœur aînée Thérèse de Lisieux qui s'est répandu dans tout le monde chrétien.

Élisabeth va tout droit vers le mystère infini du Dieu Trinité et plonge dans l'abîme de Son Être Trinitaire. Pour ce Dieu à la fois inaccessible dans Sa transcendance absolue, et adorablement présent en Son Fils Jésus-Christ elle se veut, par grâce du Saint-Esprit, louange de Sa Gloire.

La spiritualité du Carmel est aussi vécue en dehors du cloître, elle est essentiellement une quête de l'union mystique par le silence intérieur qui se nourrit de l'oraison. Le cloître libère de toutes les préoccupations du siècle, ce qui n'empêche pas que le témoignage

d'Élisabeth soit pour tous le don que Dieu fait de Sa présence pour qui l'écoute dans la profondeur de l'âme.

Certaines paroles d'Élisabeth permettront de nous relancer sur le chemin de l'union à Dieu. Environ deux ans avant sa mort, Élisabeth trouve dans l'Épître aux Éphésiens le sens dernier de sa vocation : «être louange de Sa Gloire».

Déjà, avant d'entrer au cloître elle disait : « Puisque je ne puis rompre avec le monde et vivre de votre solitude, du moins donnez-moi la solitude du cœur. Que je vive de votre union intime ! Que rien ne puisse me distraire de vous, que ma vie soit une oraison continue. Bâissez en moi la carmélite car au-dedans je puis l'être et je veux l'être. »

Cette union est source de bonheur jusque dans l'épreuve, elle donne ce conseil : « Il y a un Être qui est l'Amour et qui veut que nous vivions en société avec Lui. Il est là qui me tient compagnie, qui m'aide à souffrir, qui m'apprend à dépasser ma douleur pour me reposer en Lui. Fais comme moi, tu verras comme cela transforme tout. »

Le message d'Élisabeth est avant tout un message de vie intérieure, c'est pourquoi il peut nous toucher, alors que nous vivons dans le monde. C'est le rappel de la Présence qui enveloppe de tous côtés : « Je me sens, disait-elle, enveloppée dans le mystère de la charité du Christ. Lorsque je regarde en arrière, je vois comme une divine poursuite sur mon âme. Oh ! Que d'amour. Je suis comme écrasée sous ce poids. Alors je me tais et j'adore. C'est comme un océan en lequel je me plonge, je me perds. C'est ma vision de cet amour sur la terre en attendant le face à face dans la lumière. Il est en moi, je suis en Lui, je n'ai qu'à aimer, qu'à me laisser aimer, et cela tout le temps, à travers toutes choses, s'éveiller dans l'amour, se mouvoir dans l'amour, s'endormir dans l'amour, l'âme en son âme, le cœur en son cœur, afin que par son contact ; Il me purifie, me délivre de ma misère. »

« C'est si bon cette présence de Dieu. C'est là tout au fond, dans le ciel de mon âme, que j'aime Le trouver, puisqu'il ne me quitte jamais. »

Le secret de la paix et du bonheur, c'est s'oublier, se désoccuper de soi-même... Un abandon et, une confiance sans limites...

« Si mes désirs, mes craintes mes joies ou mes douleurs, si tous les mouvements provenant de ces quatre passions ne sont pas parfaitement ordonnées à Dieu, je ne serai pas solitaire, il y aura du bruit en moi. Il faut donc l'apaisement, le sommeil des puissances, l'unité de l'être. Il faut donc que l'unité règne dans l'âme. »

« Que le poids de Son amour vous entraîne jusqu'à l'oubli total de vous-même, jusqu'à cette mort mystique dont parlait d'Apôtre lorsqu'il s'écriait : Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »



Église de l'actuel Carmel de Dijon
à Flavignerot

Ces quelques paroles mènent à la même contemplation de la Présence de Dieu dans l'âme que le Saint-Esprit purifie sans cesse. Elles peuvent nous paraître au-dessus de nos possibilités limitées, en fait elles ne sont que l'éternel message d'un Dieu Amour qui nous a créés avec Sa propre substance, nous rendant capables de nous unir à Lui, pour vivre de Sa vie dès ce monde et à jamais dans le : Royaume du Christ Jésus notre Seigneur.

A ce Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Honneur, Louange et Gloire pour les siècles des siècles !

Sainte Claire

Comment Sainte Claire a-t-elle vécue cette habitation divine dans son âme ?

Je n'ai que deux mots pour en parler : Christ et oraison.

J'ai relu les écrits de Claire et je n'ai relevé que quelques mots sur les Personnes divines. Dans son Testament ; elle loue le Père du don de la vocation, qu'elle considère, comme la plus grande grâce reçue : (Test.1) et invite ses Sœurs à Lui rendre grâce en multipliant le talent reçu. (6) C'est du Père que Claire reçoit ses lumières et l'inspiration de faire pénitence. (7)

Elle rappelle aussi que c'est dans la joie que le Saint Esprit fit faire à Saint François la prophétie de la venue des Sœurs à Saint Damien. (4)

Je ne lis rien d'autre, je consulte ensuite les déclarations des Sœurs au procès de canonisation, et je m'arrête à une note, page 340 des documents, au chapitre du troisième témoin du procès, Sœur Philippa, qui déclare que près de sa mort : « Claire dit beaucoup de choses à propos de la Trinité, si doucement que les sœurs ne la pouvaient bien entendre. » Même témoignage de Sœur Angelueia, quatorzième témoin qui ajoute : « elle se mit à parler de la Trinité et à dire d'autres paroles sur Dieu, si subtilement qu'à peine les plus grands savants auraient pu les comprendre. »

La note ajoute ceci : Le thème de la Trinité n'est pas spécifiquement présent dans les écrits de Sainte Claire, et donne les deux références ci-dessus.

Devant un si maigre résultat ne faut-il pas chercher justement ce qu'a pu être le mystère de la présence de la Sainte Trinité dans l'âme de Claire ?

LE CHEMIN DU COMBAT SPIRITUEL

RETRAITE ANSCHALD

Samedi 28 octobre 2017

Première partie

Jean-Louis BRÊTEAU

Introduction

Engagé sur un chemin de liberté, dans lequel il est, s'il l'accepte, régénéré par la Grâce divine, l'homme est tenu, s'il veut avancer sur ce chemin, de mener un combat à la fois contre lui-même et contre les puissances qui s'opposent à la volonté de Dieu. Il ne peut pas faire l'économie, nous le savons bien, de ce combat spirituel qui ne cessera qu'au jour de sa Pâque personnelle. Tous appelés à la sainteté, les chrétiens doivent accepter de passer par le chemin où le Christ les a précédés. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* le rappelle dans les paragraphes qui suivent ceux que nous parcourions à la fin de la matinée :

(CEC § 2015) « Le chemin de la perfection passe par la Croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (voir 2 Tm 4). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la purification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes : 'Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin. Jamais celui qui monte ne s'arrête de désirer ce qu'il connaît déjà.' (Grégoire de Nysse, *Homélie sur le Cantique des Cantiques*, 8.) »

A cet extrait d'une homélie de Saint Grégoire de Nysse, citée par le *Catéchisme*, font écho de nombreuses citations des Pères de l'Église et / ou des grands spirituels. Ainsi Origène, dans l'une de ses propres homélies interpelle-t-il son auditoire en ces termes :

« Dieu n'a pas créé la mort, il n'a pas créé le mal, mais il a laissé en tout la liberté à l'homme comme à l'ange. Ainsi, par la liberté, les uns s'élèvent jusqu'au sommet du bien, les autres se précipitent dans l'abîme du mal. Mais, toi, homme, pourquoi refuses-tu ta liberté ? Pourquoi ce déplaisir d'avoir à t'efforcer, à peiner, à lutter, et à devenir l'artisan de ton salut ? Aimerais-tu mieux, peut-être, te reposer dans le sommeil d'une existence paresseuse et d'un éternel bien-être ? 'Mon Père, est-il dit, est continuellement à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre (Jn 5, 17). Et il te déplaît d'œuvrer, à toi qui as été créé pour créer positivement » (Origène, *Première Homélie sur Ezéchiel*, 3 [CGS 8, 326], cité dans Olivier Clément, *Sources*, Paris : Desclée de Brouwer, 2007, p. 153).



Les Pères du Concile Vatican II ne disent pas autre chose dans la constitution apostolique *Gaudium et Spes* :

« Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes. Commencé dès l'origine, il durera, le Seigneur nous l'a dit (Mt 13, 24-30 & 36-43 ; Mt 24, 13), jusqu'au dernier jour. Engagé dans la bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien. Et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser son unité intérieure » (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, n° 37).

On peut parler, comme le fait un diacre, Christian Poirier, dans un livre très riche, intitulé *Le combat spirituel : de l'ombre à la lumière* (Paris : Salvator, 2008 ; 2^{ème} éd. 2010), dont je m'inspirerai tout au long de l'après-midi, d'une véritable « pédagogie divine » par laquelle Dieu libère progressivement l'homme de toutes ses idoles, et cela à travers diverses purifications, tantôt actives, tantôt passives, ce que Saint Jean de la Croix, dans son traité *La nuit obscure*, appelle des « nuits » : nuits des sens et nuits obscures de l'esprit. (Saint Jean de la Croix, *La nuit obscure*, Traduction du père Grégoire de Saint Joseph, Présentation de Jean-Pie Lapierre, Paris : Seuil, 1984). Le Christ est un divin pédagogue qui,

« vient restaurer l'image [de Dieu] en nous par son enseignement, source de lumière, par la gestuelle, expression de son amour, par les signes au travers desquels Il veut toucher notre cœur » (C. Poirier, p. 37).

Comme le disait hardiment Saint Irénée :

« Le Verbe de Dieu a habité dans l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père » (Saint Irénée, *Contre les hérésies*, Traduction par Adelin Rousseau, Paris : Cerf, 1991, III, 20, 2, p. 373).

On voit la pédagogie divine du Christ à l'œuvre, par exemple, dans sa rencontre avec la Samaritaine (Jn 4, 1-41), dont il éveille progressivement la soif de Dieu et l'amène à changer radicalement de vie. Il en va de même avec les premiers apôtres : avant de les envoyer en mission, il les invite d'abord longuement à « entrer dans l'intimité et à demeurer avec lui » (C. Poirier, p. 39). Et pour les choisir, nous l'avons entendu ce matin dans l'Évangile du jour, Il prie le Père très longtemps, une nuit entière.

Il montre lui-même l'exemple d'un très rude combat avec le démon lorsqu'il se laisse conduire par l'Esprit-Saint au désert (Mt 4,1).

« Le désert, dit C. Poirier, est le lieu où Dieu nous parle, il est le lieu de la rencontre, mais il est aussi le lieu de l'aridité et du dépouillement, par conséquent, il devient le lieu de l'épreuve et de la tentation » (C. Poirier, p. 42).

Saint Luc nous dit que, « ayant épuisé toute tentation, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment favorable » (Lc 4, 13). Cela n'empêche pas qu'il cherchera à tenter Jésus indirectement, à travers les conseils de Pierre (Mt 16, 21-23 : « Va-t'en en arrière de moi, Satan ! Tu m'es un scandale, parce que tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. ») Ou à travers les propos des scribes ou des pharisiens : par exemple, quand ceux-ci le mettent à l'épreuve en lui présentant la femme adultère, comme nous l'avons vu ce matin (Jn 8, 1-11) ; ou bien encore lorsqu'ils lui demandent s'il faut payer l'impôt impérial (Mt 22, 15-22), comme nous l'avons entendu dans l'évangile de dimanche dernier, le 22 octobre. Mais, bien sûr, la tentation suprême surgit pour Jésus dans la nuit de Gethsémani, où Il livre ce terrible combat pour que sa volonté humaine accepte de boire cette « coupe » qu'il avait d'abord demandé au Père d'éloigner de lui, pour que sa volonté humaine ne veuille plus que faire la Volonté Divine Aimante du Père :

« Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse ! » (Lc 22, 42).

C'est en Jésus et en Lui seul que nous trouvons secours dans nos propres tentations. Lui seul et l'Esprit-Saint peuvent nous enseigner comment les vaincre, comment échapper au démon qui les inspire, comment échapper, en particulier, au grand péché qu'est l'orgueil spirituel et en mettant tout notre espoir en la Miséricorde divine.

Notre propre combat spirituel passera donc :

- 1) Par une compréhension du mécanisme de la tentation et de la nécessité du discernement.
- 2) Par une réflexion aussi sur les maladies de l'âme et sur la manière d'entre être victorieux, ainsi que des tentations.
- 3) Par un rappel du secours que nous recevons de la Grâce et des armes dont elle nous pourvoit pour le combat spirituel.

A) Le mécanisme de la tentation

Lorsque nous récitons le Notre Père, comme Jésus nous l'a appris, nous disons dans la sixième demande : « Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mauvais » (Mt 6, 13 ; nouvelle traduction liturgique, qui correspond assez bien au texte grec : mot à mot « Ne nous emporte pas dans l'épreuve »). Nous devons, en conséquence, nous interroger sur ce qu'est vraiment la tentation, sur comment elle survient, et par qui ou par quoi. D'autres questions sont

liées à celles-ci : a) Sur quoi l'homme est-il tenté ? b) Que faire pour ne pas succomber ? c) Comment l'homme est-il délivré de la tentation et du Mauvais ? (C. Poirier, p. 47).

Le texte grec, comme je viens de le dire, équivaut à « Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve ». Naturellement Dieu ne peut en aucune façon tenter personne, étant lui-même innocent du mal, comme nous l'avons vu ce matin. Saint Jacques ne dit-il pas dans sa Lettre :

« Que nul, s'il est éprouvé, ne dise : 'C'est Dieu qui m'éprouve'. Dieu, en effet, n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne. Mais chacun est éprouvé par sa propre convoitise, qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort » (Jc 1, 13-15).



Isaac portant le bois du sacrifice

En d'autres termes, Dieu n'éprouve pas directement, il permet l'épreuve, pour sonder notre vertu. Saint Thomas d'Aquin dit cela de manière très claire :

« Si, en premier lieu, on vous éprouve pour savoir si vous êtes prompt à vous porter au bien, comme par exemple à jeûner, et si on vous trouve effectivement prompt au bien, ce sera le signe que votre vertu est grande. C'est de cette façon que Dieu éprouve parfois l'homme ; ce n'est pas qu'il ignore sa vertu, mais il veut la faire connaître à tous et à tous la donner en exemple. Dieu éprouva de cette manière Abraham et Job. Souvent, en effet, le Seigneur envoie des tribulations aux justes ; s'ils les supportent patiemment, leur vertu est manifestée et ils progressent dans la vertu. 'Le

Seigneur vous éprouve', disait Moïse aux Hébreux 'afin de faire apparaître au grand jour si oui ou non vous l'aimez.' C'est donc de cette manière seulement que Dieu éprouve l'homme, à savoir, en l'incitant au bien » (C. Poirier, pp. 47-49 ; Saint Thomas d'Aquin, *Explication du Notre Père*, dans *Le Pater et l'Ave*, trad. par un moine de Fontgombault, Paris : Nouvelles éd. latines, 1967, § 79, p. 127 ; il cite Dt 13, 4).

Le Christ lui-même a éprouvé ses disciples (Par exemple, Philippe avant la multiplication des pains - Jn 6, 5-9). Dieu, commente, C. Poirier, « nous éprouve pour que nous allions toujours plus loin dans l'Amour' (C. Poirier, p. 49). Comme le précise encore Saint Thomas d'Aquin :

« Dieu est incapable de tenter en poussant une personne au mal [...]. Sa propre chair, le diable et 'le monde', voilà les tentateurs de l'homme » (C. Poirier, p. 50 ; Saint Thomas d'Aquin, *Ibid.*, §80, p. 29).

La tentation est la corruption d'un désir qui naturellement devrait nous inciter au bien, mais qui se trouve transformé comme l'affirme Saint Jacques en convoitise mauvaise. Plusieurs Pères du Désert, par exemple Isaïe de Scété ou Saint Hésychius de Batos, cités par C. Poirier, p. 51) l'ont bien explicité :

« Il y a dans l'esprit le désir conforme à la nature, source de charité et à cause duquel Daniel est appelé 'homme de désirs'. Ce désir, l'ennemi l'a transformé en désir honteux, qui nous porte à convoiter tout ce qui est impur » (Isaïe de Scété, *Asceticon* II, 5, citant Dn 9, 23. Trad. par les moines de Solesmes, « Spiritualité Orientale », n° 7, Bellefontaine, 1970).

« De l'oubli nous tombons dans la négligence, et de la négligence dans le mépris, l'insouciance et les convoitises déplacées » (S. Hésychius de Batos, *Chapitres sur la sobriété, la vigilance et la vertu*, 32, trad. par Jean Touraille dans *Philocalie*, Paris : DDB—J.-Lattès, 1995, p. 197).

Aucune tentation ne s'opère donc sans notre nature humaine, et il est clair que notre psychologie humaine joue toujours un grand rôle dans ce processus. Dans la Bible, comme dans la tradition mystique, nous pouvons voir qu'il y a trois grands ennemis de l'âme, à savoir : le monde, le diable et le « vieil homme », qui sont tous trois figurés dans la Parole du Semeur (Mt 13, 3-9 et 18, 23). Comme on vient

de le dire, les mystiques les ont bien repérés, par exemple Saint Jean de la Croix :

« Tous les dommages que reçoit l'âme proviennent de ces trois adversaires, à savoir du monde, du démon et de la chair. Le monde est l'ennemi le plus faible ; le démon est plus difficile à découvrir, et la chair est le plus opiniâtre de tous et ses assauts durent tant que le vieil homme subsiste. Or, pour surmonter ces trois ennemis, il faut les terrasser tous trois ; l'un d'entre eux étant affaibli, les deux autres manquent de force ; et quand les trois sont surmontés, l'âme n'a plus de guerre à soutenir » (Saint Jean de la Croix, *Opuscles*, 1. *Les précautions*. Trad. P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, OCD, dans *Œuvres complètes*, Paris : DDB, 4^{ème} éd., 1967, p. 1007 ; C. Poirier, pp. 53-54)

Le monde nous tente de trois façons. D'abord, par un désir excessif et immodéré des choses temporelles. L'épisode du jeune homme riche qui dans l'Évangile (Mt 19, 16-22) est trop attaché à ses biens pour suivre le Christ en est un bon exemple. Deuxièmement, par les « frayeurs que nous inspirent les persécuteurs et les tyrans » (Saint Thomas d'Aquin, *Ibid.*, §84, dans *op. cit.*, pp. 133-135, qui cite 2 Tm 3, 12 et Mt 10, 28 ; C. Poirier, p. 57). Troisièmement, sous l'influence de Satan, le monde peut tenter les chrétiens par de fausses doctrines. Les exemples ne nous manquent pas, soit dans l'histoire des hérésies à travers les siècles, soit par l'observation de notre monde contemporain. De façon évidente, on peut citer les doctrines du « Nouvel Âge », cette espèce de syncrétisme auquel beaucoup de chrétiens aujourd'hui se laissent prendre.

Le diable, comme le note Jean de la Croix n'est pas toujours facile à discerner. Derrière chacune de nos maladies spirituelles qui sont à l'origine des sept péchés capitaux, le diable peut toujours se dissimuler. En tout cas, il sait très bien se servir tout spécialement de notre mémoire et de notre imagination pour nous incliner vers eux, même s'il passe aussi beaucoup par les conditionnements extérieurs. Songeons aux sollicitations incessantes des médias, de la publicité, ou de certains milieux professionnels. Les révélations qui récemment ont fait suite en foule à l'affaire « Weinstein » avec tous ces

débordements, voire ces crimes dans les milieux du cinéma et de la télévision sont probantes à cet égard.

Pour résister aux manœuvres du diable, l'Écriture nous donne des secours. Saint Paul, par exemple dans la fin de sa Lettre aux Éphésiens (Ép 6, 10-19) nous décrit ce combat spirituel contre « les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes » et il nous indique les armes qu'il faut utiliser : il faut revêtir, poursuit-il l'« armure de Dieu » dont il détaille les éléments :

« Tenez-vous donc debout, avec la *Vérité pour ceinture*, la *Justice pour cuirasse*, et pour chaussures le *Zèle à propager l'Évangile de la paix* ; ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin recevez le *casque du Salut* et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu » (Ép 6, 14-17).

La difficulté vient de ce que le diable est excessivement rusé. Il repère les points faibles de ses adversaires que nous sommes. Thomas d'Aquin souligne à juste titre qu'il « tente les hommes, vainqueurs de leur chair, du côté des vices auxquels ils sont le plus enclins, comme la colère, l'orgueil et les autres maladies de l'esprit » (Saint Thomas d'Aquin, *Explication du Notre Père*, § 82 ; *op. cit.*, p. 131 ; C. Poirier, p. 59). Quand il ne peut pas y arriver de cette façon, il pousse à l'excès de zèle, par exemple dans l'ascèse, alors que la vertu, c'est toujours la mesure, le juste milieu. En revanche, il ne pousse jamais à l'excès dans la pratique des vertus théologiques, foi, espérance et charité, ce que Saint Pierre nous suggère dans le célèbre passage de sa Première Lettre que nous lisons au moins une fois par semaine à l'office de complies :

« Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, pour qu'il vous élève au bon moment ; de toute *votre inquiétude*, déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous. Soyez sobres, veillez. Votre partie adverse, le Diable, comme *un lion rugissant*, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que c'est le même genre de souffrance que la communauté des frères, répandue dans le monde, supporte. Quand vous aurez un peu souffert, le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle, dans le Christ, vous rétablira lui-même, vous affermira, vous rendra inébranlables » (1 P, 5, 6-10).

Le démon a trois tactiques privilégiées. Premièrement il déguise le mal en bien. Ce qu'il propose dans la tentation n'est pas un mal évident, mais un bien manifeste. Thomas d'Aquin décrit ainsi le processus :

« Ainsi, au début, il ne détourne que légèrement l'homme de son orientation générale antérieure, mais suffisamment pour ensuite l'amener plus facilement à pécher. A ce sujet l'Apôtre écrit aux Corinthiens' [...] Satan lui-même se camoufle bien, lui, en ange de lumière'. » (C. Poirier, p. 60 ; St Thomas d'Aquin, *Explication du Notre Père*, § 83, *op. cit.*, p. 133)

Ou encore on trouve chez Jean Cassien :

« L'enchaînement de nos pensées vient du diable lorsqu'il essaie de nous faire défaillir par la séduction des vices, ou encore par des pièges cachés ; il déguise le mal en bien, avec une adresse fautive et très subtile en se présentant à nous sous l'aspect d'un ange de lumière. » (Ibid. ; Jean Cassien, *Collectes*, 1, 19. Cité par Sr Marie-Ancilla, o.p. dans *Saint Jean-Cassien - Sa doctrine spirituelle*, Marseille : La Thune, 2002, p. 74)

Deuxième tactique : il nous trompe en « relativisant ou en niant les conséquences des actes qu'il nous suggère » (C. Poirier, p. 61). L'âme se laisse alors persuader « que le bien est tout l'opposé du bien » (Ibid. St Grégoire de Nysse, *Discours catéchétique*, XXI, trd. A. Maignan, *Catéchèse de la foi*, « Les Pères dans la foi », Paris : DDB, 1978).

Troisième tactique : après avoir amené l'homme à pécher, le diable l'enferme dans sa culpabilité en lui faisant croire que dorénavant il ne peut être sauvé.

Le « vieil homme ». Qu'elle vienne d'un conditionnement extérieur ou intérieur, toute tentation nous atteint à travers ce qui est en nous « le vieil homme », l'homme de la chair. Mais cette tentation peut venir directement par les inclinations de notre nature blessée, sans que le monde ou le démon y soient pour quelque chose. En premier lieu, la chair peut fixer notre attention et intérêt sur les délectations charnelles, en nous faisant oublier les délectations spirituelles. Saint Jacques nous le dit : « Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit » (Jc 1, 14). En second lieu, la

chair nous tente en nous détournant du bien (C. Poirier, p. 62). Nous avons déjà rencontré et cité aujourd'hui ce grand texte de l'épître aux Romains : « L'homme intérieur se délecte dans la loi de Dieu, mais je vois en moi une autre loi, etc. » (Rm 7, 22). La grande difficulté vient de notre union intime avec cette chair (ce qui ne signifie évidemment pas seulement ce qui vient de « frère âne ») ; ce qui a fait dire au Seigneur Jésus lui-même à destination de ses apôtres dans la nuit de Gethsémani : « Veillez et prier pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible » (Mt 26, 41). Saint Grégoire de Nysse présente cela à sa manière : « Notre puissance de désir n'est pas de nature telle qu'elle puisse en même temps servir les voluptés corporelles et le mariage spirituel » (C. Poirier, *Ibid.* ; Saint Grégoire de Nysse, *Traité de la virginité*, XX, 3, trad. M. Aubineau, « Sources chrétiennes » n° 119, Paris, 1966).

Si nous cherchons maintenant à déterminer ce sur quoi porte la tentation, nous pouvons donc affirmer que pour tout homme ou toute femme, elle porte sur ce qui constitue une personne humaine ; mais il nous faut aussi considérer que le milieu dans lequel elle vit, quel qu'il soit, joue un grand rôle en cela, en fonction de notre état de vie, de notre situation professionnelle, familiale, etc. Notons, au passage, que pour toute personne humaine, il y a des périodes de croissance pendant lesquelles elle peut être spécialement fragilisée, par exemple l'adolescence, les graves maladies, les deuils ou, à un certain degré, la vieillesse. Est-il besoin de rappeler, également, à quel point aujourd'hui un grand nombre de couples et de familles ont du mal à subsister parce qu'ils ou elles n'ont pas su franchir dans la paix, et en reprenant courage, les épreuves que tous et toutes traversent. Je n'ai pas de chiffre très récent, mais il y a une dizaine d'années déjà, en 2005, en France il y avait deux millions de femmes battues par an, dont la majorité par leur propre mari. Tous les trois jours une femme mourait sous les coups de son conjoint. Un mariage sur deux aboutissait à un divorce (C. Poirier, p. 75). Il y avait également 50 000 voyants ou devins et dix millions de personnes les consultaient plus ou moins régulièrement. A la même période il y avait dans le monde entre 30 et 70 millions d'avortements par an, soit un ou deux par seconde. Autre chiffre alarmant, on dépensait, et je pense que cela n'a

pas beaucoup changé de un à deux millions de dollars par minute pour l'armement.

En outre, la tentation éprouve de manière très particulière et insistante les personnes comme nous qui ont voulu se mettre à la suite du Christ. Il est clair pour chacun de nous, je l'imagine, que le démon veut nous détourner de notre attitude d'enfant bien-aimé du Père, cherchant en tout à mettre en pratique les enseignements du Seigneur Jésus-Christ et à nous laisser unir à Lui par l'Esprit-Saint qui a répandu son Amour dans nos cœurs. Et donc les tentations concerneront tous les aspects fondamentaux de notre vie chrétienne : les trois vertus théologiques fondamentales : la foi, l'espérance et la charité, mais aussi, bien sûr, notre vie de prière, et au premier chef notre vie sacramentelle, tous les moyens que, par son Église, le Seigneur met au service de notre croissance spirituelle. Un verset du Ps 85 que personnellement j'aime beaucoup, le verset 11, dit : « Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité ; unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom. » Comme le démon est le champion du désordre, il tente par tous les moyens de briser cette unité que nous désirons, en mettant par exemple une contradiction entre le désir profond de notre cœur et notre conduite de chaque jour. Quand cela arrive nous offrons un contre-témoignage. C'est ce que Saint Paul souligne dans toutes ses exhortations ou parénèses, singulièrement dans la Lettre aux Éphésiens 4, 17-5, 20 que nous pourrions, si nous le voulons, relire pendant tel ou tel temps de silence ((C. Poirier, p. 83).

L'un des pièges favoris tendus au chrétien fidèle est l'orgueil spirituel qui se profile parfois plus ou moins subtilement derrière nos efforts spirituels. Je ne pense pas que cela concerne beaucoup d'entre nous, mais l'excès d'ascèse peut devenir dangereux. L'un des remèdes principaux, je dirais même essentiels, contre cela, c'est l'accompagnement spirituel. Il nous arrive de croiser des personnes très pieuses, ou apparemment très pieuses, prêtes à donner des conseils à qui veut bien les entendre et auxquelles, si nous leur demandons : « Avez-vous, ou as-tu un accompagnateur spirituel ou une accompagnatrice ? » vous répondent : « Non, c'est le Seigneur qui m'enseigne directement ! »

Dans le même ordre d'idée, il peut y avoir une tentation d'accommoder la doctrine de l'Église à notre propre sauce. Aujourd'hui, on peut voir des tendances dangereuses se développer à propos de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*. Certains, prétendant préserver la tradition de l'Église, et qui parfois revendiquent même l'appellation de « traditionalistes », soupçonnent le pape de vouloir « brader les sacrements ». A l'inverse, d'autres, qui, sans nécessairement le dire, se considèrent comme des « progressistes », estiment qu'il serait temps de ne plus compliquer les choses pour les divorcés-remariés, et qu'il conviendrait donc de ne plus leur refuser du tout les sacrements. Il m'a paru judicieux dans ce contexte de vous signaler la parution récente d'un livre aux éditions du Cerf : *Une morale souple mais non sans boussole : répondre aux doutes des quatre cardinaux sur "Amoris laetitia"*. Il comporte, outre une préface du cardinal Schönborn, une première partie écrite par le P. Alain Thomasset s.j., doyen et professeur de morale à la faculté de théologie des Jésuites (Centres Sèvres, Paris), et une seconde partie de Jean-Miguel Garrigues, professeur de théologie dogmatique et dominicain.

Il est clair pour chacun de nous, j'imagine, que quasiment soupçonner le Pape ou l'Église d'hérésie est très mauvais signe, mais qu'inversement leur faire dire ce qu'ils ne disent pas en introduisant des pratiques très différentes du contenu du fameux chapitre 8 de l'exhortation et de sombrer plus généralement dans ce que l'on appelle le « relativisme » n'est pas bon non plus. Comme le dit un Père du Désert : « C'est par des chuchotements malveillants que le Serpent a expulsé Ève du paradis. Celui qui parle contre son prochain [a fortiori lorsqu'il s'agit du Pape ou du magistère en général] lui est donc semblable, car il perd l'âme de celui qui écoute, et il ne sauve pas la sienne » (C. Poirier, p. 85 ; *Sentences des Pères du Désert*, Sentences 922, Editions de Solesmes, 1981).

Des dangers particuliers guettent ceux qui sont ministres de l'Église, du fait des responsabilités et charges qui leur ont été conférées par l'ordination. Le but de tout ministre, serviteur du Serviteur Suprême, qui est le Seigneur Jésus-Christ, est d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut et, à l'instar de Jean-Baptiste (Jn 3, 29-31a)

de toujours s'effacer pour laisser les autres grandir dans la vie chrétienne. La prédication peut, on le sait, être une tâche particulièrement risquée si, oublieuse de Celui qu'elle doit annoncer, elle use de séduction. De manière analogue, ou plus grave encore, un prêtre qui n'oserait plus donner le sacrement de Réconciliation parce que lui-même n'en vit plus, serait gravement en tort. Enfin, exemple regrettable, mais hélas nettement plus fréquent, confondre la Grâce du Sacerdoce avec l'autorisation d'exercer sur les fidèles un pouvoir sans partage est très dommageable (on peut alors parler d'un clerc « jupitérien » !).



La tentation de Saint Antoine

J'ai déjà fait allusion aux dangers que fait courir à certains, par ailleurs le « Nouvel Âge ». Plus généralement, une autre tentation, liée à l'orgueil spirituel, peut menacer les membres de certaines communautés ou mouvements à l'intérieur même de l'Église qui se replient sur elles-mêmes au point de dire qu'en dehors d'elles on n'est pas de vrais chrétiens. Le pape François, dans *La joie de l'Évangile*, souligne le risque que court l'Église quand elle oublie la nécessité de la mission *ad extra*, ce que le pape appelle souvent : aller vers les périphéries.

Dans la vie fraternelle elle-même, nous savons par expérience combien les faiblesses des uns et des autres, si elles ne sont pas

assumées avec bienveillance, ou bien les petits malentendus qui ne sont pas résolus, peuvent engendrer discordes et divisions. Si une communauté est malade, « il conviendra de discerner la cause de ces déviations et les tentations qui les sous-tendent. » (C. Poirier, pp. 89-90).

Christian Poirier distingue au moins trois « pathologies majeures » qui peuvent affecter les communautés, spécialement communautés de vie, les mouvements ou les groupes chrétiens en général :

- a) l'amnésie qui leur fait oublier les attitudes déviantes et les torts causés par elles aux personnes,
- b) la nostalgie qui les ferait se replier sur des comportements sectaires,
- c) l'immobilisme qui proviendrait de la peur de tout changement.

Les solutions que l'on peut apporter à tout cela sont certainement une relecture des pratiques actuelles à partir d'une réflexion sur le charisme initial de la communauté ou du groupe, et, comme pour les personnes, la nécessité parfois d'un accompagnement extérieur.

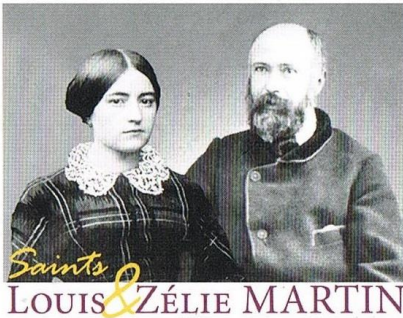
Dans certaines circonstances dramatiques enfin, dont on peut espérer que nous ne les connaissions pas, la peur des persécutions éventuelles que les chrétiens pourraient subir peuvent pousser certains à mettre la lampe de leur foi sous le boisseau. Dans la lettre à l'Église de Smyrne, au sein du chapitre 2 de l'Apocalypse v. 10, on peut ainsi lire l'avertissement donné par Dieu : « Ne crains pas les souffrances qui t'attendent : voici, le Diable va jeter des vôtres en prison *pour vous tenter*, et vous aurez *dix jours* d'épreuve [c'est-à-dire une courte durée !]. Reste fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Ap 2, 10). Sans aller jusque-là, il est possible de vivre des formes de persécution dans la vie quotidienne aujourd'hui en France, dans le cadre d'une école, collège ou lycée, dans la vie professionnelle, parfois même dans la vie familiale (C. Poirier, p. 91).

J-L B.

SAINTS LOUIS & ZÉLIE MARTIN

se sont mariés il y a 160 ans
Le 13 juillet 1858

LITANIES



Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez mis votre foi et votre espérance
dans le Seigneur, priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez vécu votre union dans la fidélité,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez enfanté de nombreux enfants
dans la foi, priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez élevé vos enfants dans la foi,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez désiré la sainteté
pour vous et vos enfants, priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez offert vos enfants au Seigneur,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez perdu des enfants en bas âge,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez travaillé de vos mains,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez pratiqué une ardente charité,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez puisé votre force
dans l'Eucharistie quotidienne,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez prié fidèlement chaque jour,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez partagé le souci missionnaire
de l'Église, priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui vous êtes toujours confiés
à la Vierge Marie, priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui avez connu la souffrance et la maladie,
priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin,
qui contemplez dans le Ciel la Face adorable
du Seigneur, priez pour nous.

Saints Louis et Zélie Martin, veillez sur nos familles.
Saints Louis et Zélie Martin, protégez nos familles.
Saints Louis et Zélie Martin, intercédez pour nos familles.

© Office Central de Lisieux (réf. 73) / IM - Reproduction interdite

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.